

LE SOLEIL

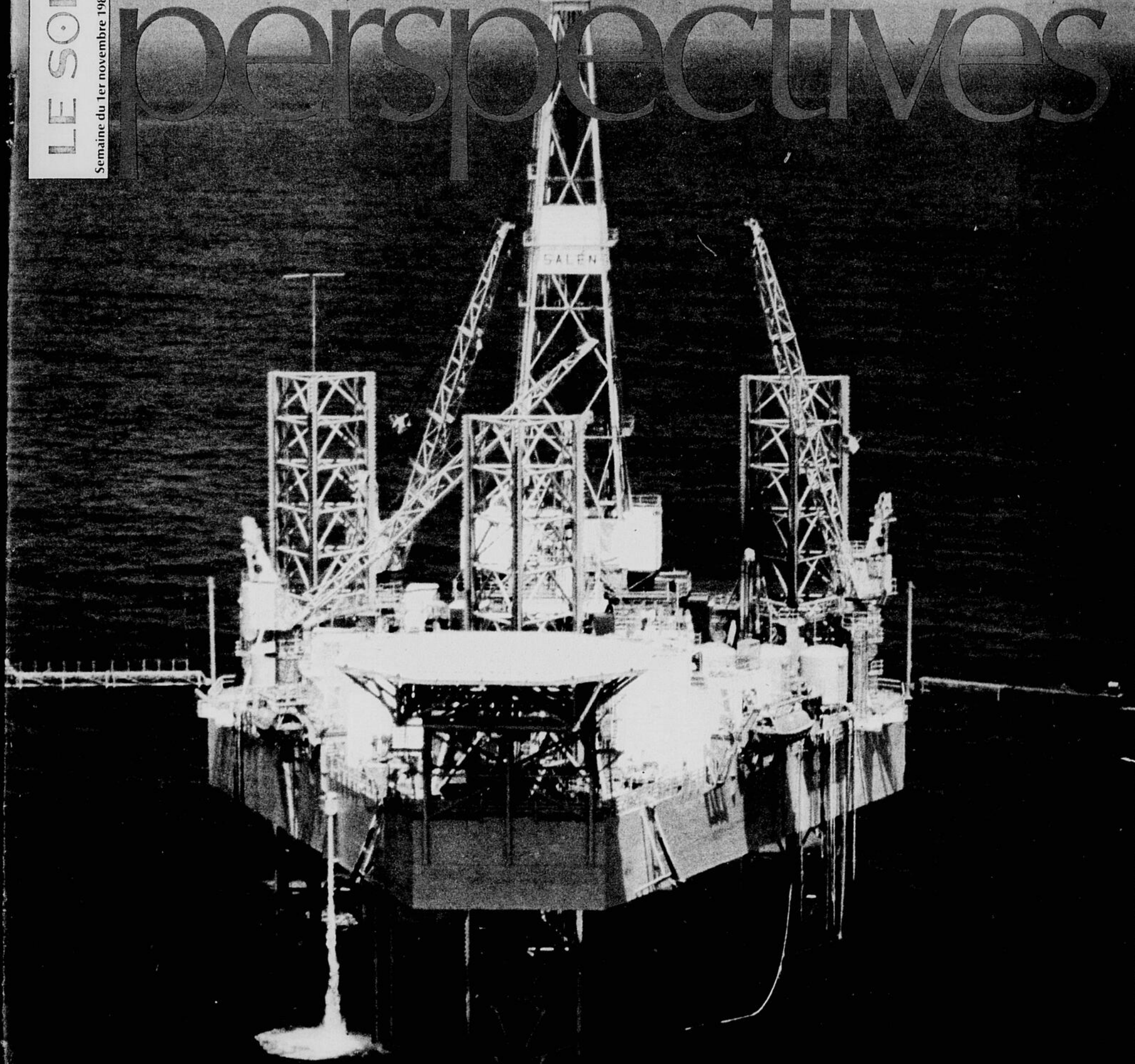
Semaine du 1er novembre 1980 Vol. 22 No. 44

POIVRE ET SEL SUR LES BANCS DE LA GRANDE ÉCOLE PAGE 2

MONTREAL-TORONTO... PAR LES SENTIMENTS PAGE 10

SERGE TURGEON, PLANCHES ET MICRO PAGE 14

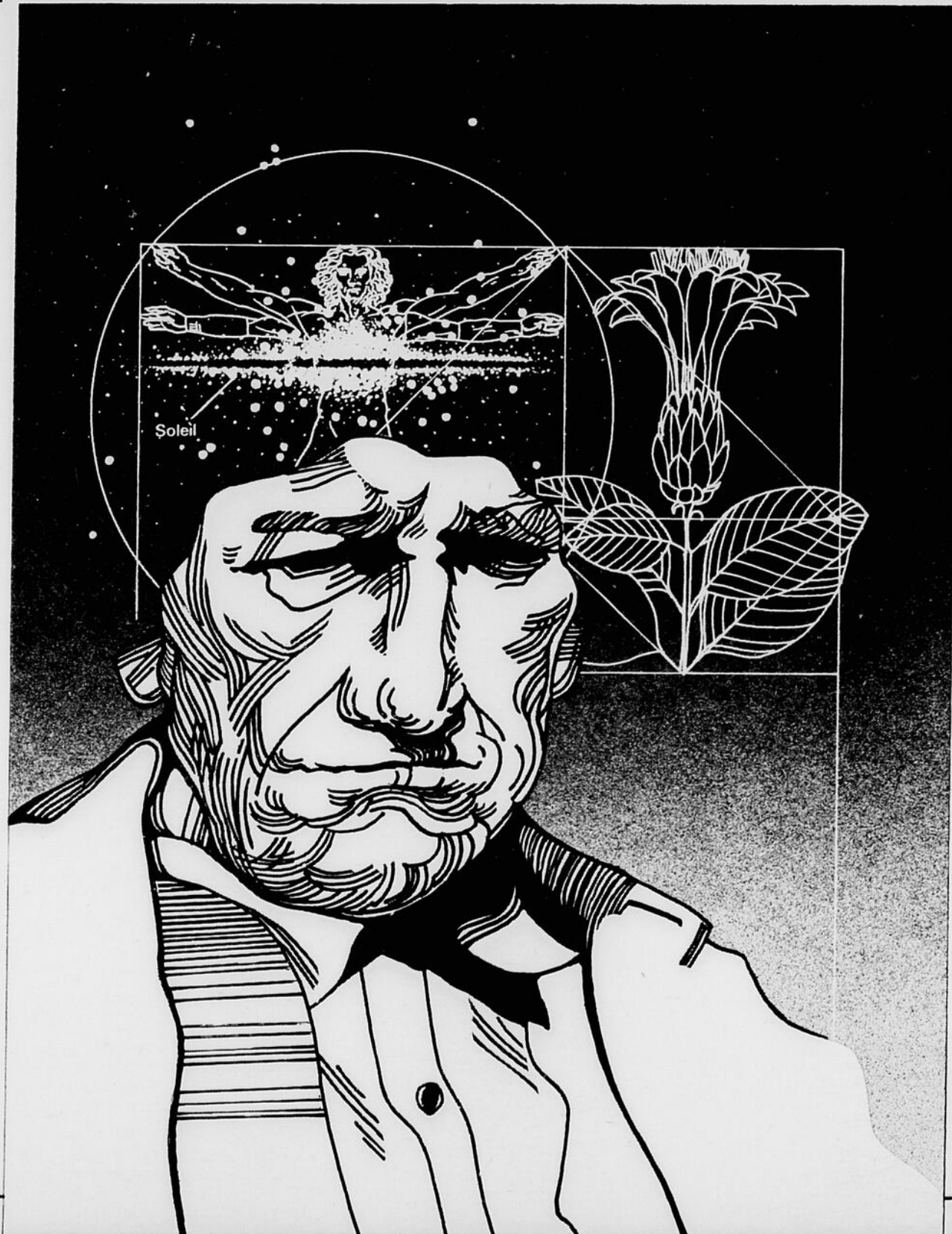
perspectives



**LES ROBINSONS
DE L'ÉNERGIE PAGE 6**

L'université du troisième âge, pour les

diplômés de la vie



Photos Pierre Fillion. Illustration Gabriel Sykorsky

PAR CABANA

Avez-vous peur de vieillir ?

La question frôle l'impertinence. Après 35 ans, la plupart des femmes ont tendance à cacher leur âge. C'est que nous sommes en Amérique du Nord. En pleine civilisation de l'image. A regarder la publicité, on en vient à croire que la jeunesse constitue le véritable âge d'or de l'humanité — *J'avais vingt ans...* (air connu).

Au fond, personne n'est dupe. Même Maurice Richard qui affirme, en pleine télévision, que personne n'a remarqué la disparition progressive de ses cheveux gris. Maurice Richard le sait aussi bien que ma mère, pour qui « il n'y a qu'une seule justice sur terre: nous mourrons tous un jour ».

On a peur de vieillir. Et pour cause. A voir le sort qui nous attend, une fois franchi le cap de la retraite, qui aurait hâte d'aller rejoindre ce lot que la société considère comme les « non-productifs » à charge! Ce lot de gens qui, semble-t-il, n'a d'autre chose à faire que de tuer le temps en attendant d'être terrassé par lui! A bien des égards, maintes maisons de retraite et hospices ressemblent à de désolants parkings pour personnes usagées.

C'est ce douloureux constat qui devait amener le professeur Pierre Vellas à fonder en 1973, à Toulouse, en France, la première « université du troisième âge ». J'ai été le rencontrer à l'université de Sherbrooke, en août dernier, alors qu'il était conférencier invité au septième congrès de l'Association internationale des universités du troisième âge.

« J'ai été voir sur place la réalité vécue dans ce que l'on appelle les « maisons de retraite ». J'y ai rencontré la détresse et la honte. Je vous l'affirme, monsieur, c'est l'enfer que j'y ai vu. » Le professeur me regarde doucement. Affectueusement, il me tient par le bras pendant que nous arpentons le grand hall de l'université, à la recherche d'un coin tranquille. Tout à fait européen, cultivé et courtois, il connaît bien le Québec, lui qui y vient régulièrement depuis 1956. Il a même acquis une maison de campagne, dans l'Outaouais. Doyen de faculté à l'université de Toulouse, c'est surtout comme spécialiste des questions de développement économique et social qu'il s'intéresse aux problèmes du vieillissement dans les sociétés modernes.

« C'est depuis la Révolution industrielle qu'il ne fait plus bon vieillir en Occident, explique-t-il. Devenue trop matérialiste, notre société a provoqué une crise dans l'échelle des valeurs. On consomme l'énergie des travailleurs pendant leur âge fort, puis on les relègue aux oubliettes quand leurs capacités déclinent. Avez-vous remarqué, précise-t-il, comment, une fois expulsé du marché du travail, le « retraité » se retrouve également rejeté du foyer familial? Ce rejet, appuie le professeur, constitue le coeur du problème des personnes âgées. »

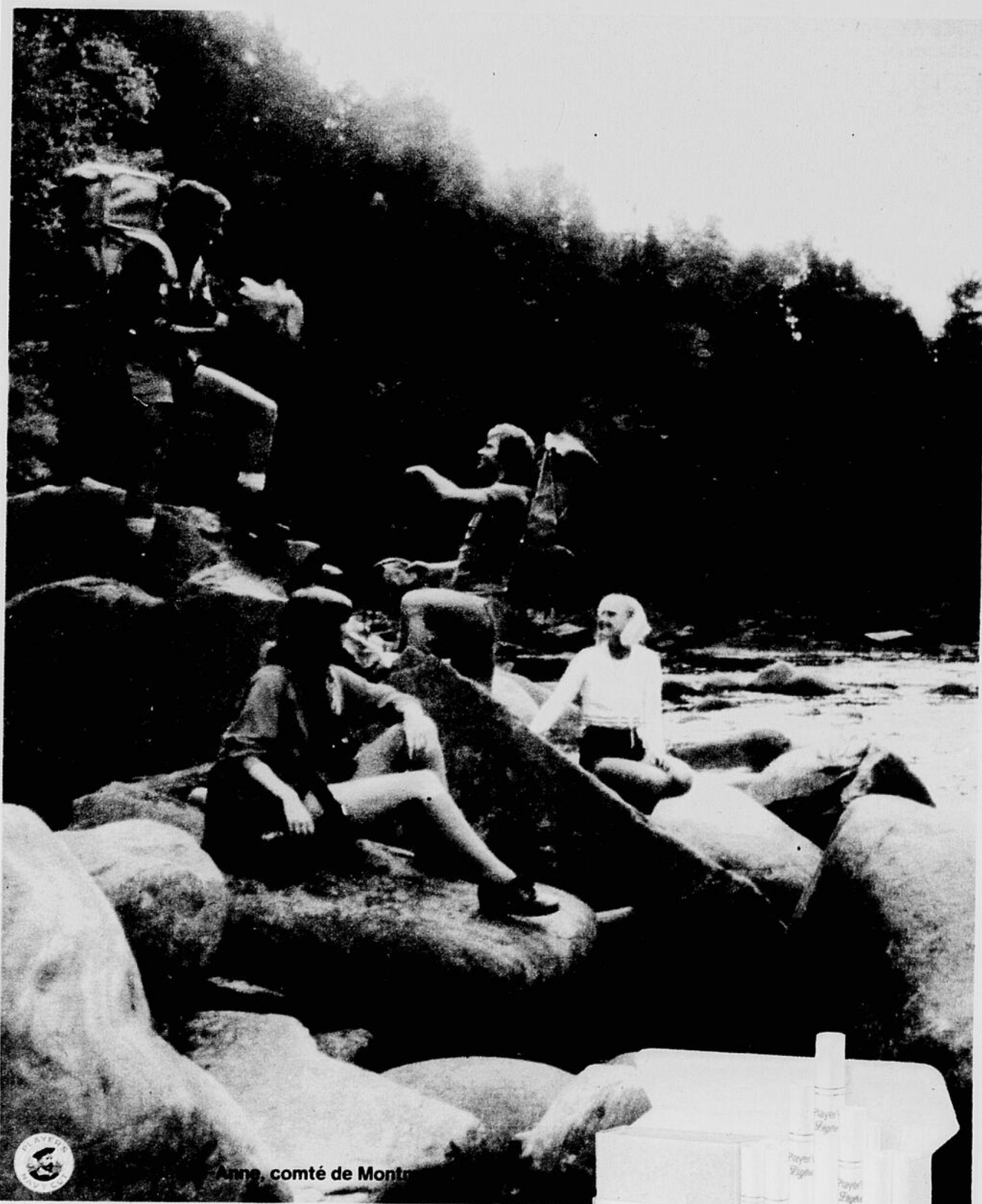
Homme d'action autant qu'intellectuel, Pierre Vellas ne s'est pas contenté d'analyser le phénomène. L'initiative qu'il a prise en 73 a fait rapidement bouler de neige: huit ans plus tard, on dénombre quelque 120 universités du troisième âge, réparties sur tout le continent américain et européen.



En quoi consiste une université du troisième âge? Grosso modo, il s'agit de cours spécialement destinés aux gens du troisième âge, offerts par les services d'éducation permanente de certaines universités. Offerts de jour, ces programmes favorisent un contact entre les diverses générations fréquentant les campus universitaires. Disponibles à un coût minimum, et n'exigeant aucun diplôme antérieur, ils se veulent ainsi accessibles à toute personne retraitée et intéressée.

«On leur offre un passe-temps enrichissant, de commenter M. Vellas, où ils peuvent accéder à la connaissance, au patrimoine culturel de la civilisation. Ceux-là qui ont trimé dur toute leur vie ont aujourd'hui le goût d'étudier. Et ce n'est pas tout, de poursuivre le fondateur de l'U.T.A. Ces universités assument deux autres fonctions capitales en développant la recherche et la formation dans les domaines négligés de la gérontologie (étude des phénomènes du vieillissement) et de la gériatrie (médecine des maladies des vieillards).»

Ce «retour à l'école» nouveau genre n'a pas manqué de soulever certaines interrogations. Ce phénomène remet radicalement en question le mythe voulant que les personnes âgées n'aient plus les capacités intellectuelles nécessaires à l'étude. Parmi un panel international, le professeur Gilbert Leclerc, un Québécois, a tenté de faire le point concernant les recherches en ce domaine. D'après le professeur Leclerc, la théorie X, stipulant que «les capacités intellectuelles diminuent sensiblement chez les personnes âgées» tend à être battue en brèche par la théorie Y, affirmant que «la diminution des cellules cérébrales n'est pas un facteur déterminant dans l'apprentissage intellectuel». Pour bien comprendre la théorie Y, il faut savoir que le cerveau compte de dix à douze milliards de cellules, chacune capable de quelque 10000 liaisons synaptiques. Or les vieillards ne perdent environ que 2,5% de cet énorme potentiel, par rapport aux jeunes. En outre, on estime que l'é-



Anne, comté de Mont...

Player's *Légère*
Une Player's
pour
ton temps



Régulier et King Size

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 16 mg, nicotine 1.1 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

L'université du troisième âge

tre humain n'utilise en moyenne que 10 à 15% de ce réservoir fantastique! « La retraite peut donc constituer, de conclure le panéliste, un âge magnifique pour étudier, compte tenu de l'état d'esprit aussi bien que du temps dont on dispose alors. »

Au Québec, l'université de Sherbrooke est considérée comme la doyenne des universités du troisième âge. Le fils part de mon étonnement et de mon ignorance de cette réalité à M. Roger Bernier, directeur de l'éducation permanente à cette université, et nouveau président de l'Association internationale des universités du troisième âge. « Le phénomène est fort récent au Québec, de me rassurer M. Bernier. Notre programme vraiment complet a débuté il y a trois ans. D'autre part, précise-t-il, nous utilisons ici davantage le concept d'université du troisième âge que le nom comme tel. Notre « Programme au 3ème âge » est aujourd'hui en mesure d'offrir une certaine variété de cours: an-



glais (trois niveaux), espagnol (deux niveaux), yoga, psychologie, philosophie, etc. Pour 80-81, lance-t-il avec un brin de fierté, de nouveaux cours en politique, histoire, philosophie et théologie viendront graviter autour du thème l'Homme dans l'univers. »

Ces cours, M. Bernier les veut le plus accessibles possible. Pour lui, « on commence à vieillir quand on cesse d'apprendre ». Nul besoin de diplôme pour ces vétérans de la vie: « leur expérience suffit. Et puis, ajoute-t-il malicieusement, ce sont eux qui l'ont payée l'université. » A dix dollars par trimestre, la plupart des gens peuvent se le permettre. Cette inscription donne droit à trente heures de cours, à raison de deux heures par session. Référant à des études effectuées en Australie, le nouveau président de l'association affirme que chez les retraités, « plus on fréquente l'université, moins on fréquente l'hôpital ».

Avec son modeste programme, l'université de Sherbrooke attire déjà plus d'une centaine d'étudiants « âgés » chaque année. Au Québec, la préoccupation du troisième âge fait lentement son chemin, à l'extérieur des clubs de l'âge d'or. A Victoriaville, un projet Nouveaux Hori-

zons a permis de mettre sur pied un Institut du troisième âge; à Hull, l'Académie de gérontologie de l'Ouataouais, reliée à l'université du Québec, marque le pas de la recherche québécoise en ce domaine, alors que les universités de Montréal, Laval et Chicoutimi offrent un programme minimum, menant au certificat en gérontologie.

Mais ne nous berçons pas d'illusions. Le Québec, en ce domaine, est encore dans l'enfance de l'art. Aucune université ne délivre de di-

du troisième âge. Ce qui est bien loin de la situation européenne où plus de cent universités du genre attirent chaque année plus de cent mille personnes à la retraite! « Tout ce réseau, explique le président du Congrès, M. Serge Mayence, s'est cependant développé sans l'appui de l'Etat (sauf en Espagne). Nous sommes aujourd'hui reconnus par l'Unesco ainsi que par l'Organisation mondiale pour la Santé (O.M.S.), et probablement bientôt par l'O.N.U., de préciser M.



précisément de quoi elle parle. « Qui ne panique pas rendu à la retraite? demande-t-elle. La très grande majorité n'est pas prête à assumer pleinement ce changement de statut et de rythme de vie. Mal préparés, seuls ceux qui ont de l'argent ou d'importants hobbies réussissent à s'en tirer convenablement. »

Officiellement, Hélène Dallaire est professeur en activités physiques. Elle couple cependant son enseignement avec sa recherche en andragogie. Sa thèse de doctorat portait sur « l'influence du conditionnement physique sur le concept de soi chez les personnes âgées ». « Quand on n'est pas bien dans son corps, explique Mme Dallaire, on n'est pas bien dans sa tête. Plusieurs personnes âgées dépriment du seul fait de voir et de sentir cette image corporelle se détériorer. Hélène Dallaire dit avoir observé des changements importants dans le comportement des personnes âgées soumises à un conditionnement physique régulier. « Elles commencent à parler d'elles-mêmes plus souvent, dit-elle, et des enfants moins souvent. Puis elles finissent par parler d'elles-mêmes de façon beaucoup plus positive. »

Le problème est complexe. La situation délicate. L'analyse transactionnelle (« Etes-vous O.K. ? ») affirme que tout le comportement humain tend à répondre à une première question existentielle: « comment vais-je occuper mon temps pour recevoir les marques d'attention dont j'ai besoin? » A l'âge de la retraite, la question peut devenir angoissante. On ne sait même plus comment désigner les aînés de notre société sans froisser personne! On ne peut pas toujours parler des « gens de l'âge d'or » tout de même! A la longue cela devient ennuyeux. Et puis cet âge n'est pas si « en or » que cela quand on regarde les maigres revenus de ces 300 000 Québécois que l'Association pour la défense des droits des retraités et préretraités qualifie de « coincés ». Doit-on alors parler des « anciens », à l'instar des *senior citizens* américains? Et pourquoi ne pourrait-on pas simplement dire « les vieux » comme on dit « les jeunes »?

« Des solutions gérontologiques pour des problèmes gérontologiques, c'est bien, conclut Pierre Velas, mais ça ne suffit pas. C'est toute la société qu'il faut changer. »

Beau programme Pourquoi, dans nos sociétés modernes, les vieux n'accèdent-ils pas au statut de « sages » comme les aînés dans d'autres sociétés plus traditionnelles? Est-ce parce qu'on est rendu à croire que

Quand on a le goût du meilleur
c'est Canadian Club qu'on préfère

Canadian Club
Son bon goût prouve le vôtre.

plôme terminal en cette matière. Et l'université de Sherbrooke demeure toujours la seule à s'être dotée d'un programme à l'intention spécifique



Mayence. »

Le « programme au 3ème âge » de l'université de Sherbrooke est soutenu entièrement par l'université en question. M. Bernier devait par ailleurs confier qu'il tente présentement de sensibiliser le gouvernement québécois au dossier gérontologique. Il chérit, depuis quelque temps déjà, l'idée d'offrir un Programme de préparation à la retraite. « Excellente idée » s'exclame Hélène Dallaire, de l'université d'Ottawa. Energique, yeux pétillants, elle sait

l'instruction et l'information peuvent remplacer la réflexion et l'expérience? En Afrique, rappelait M. Bernier, un proverbe dit: «une personne âgée qui meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît».

Pourtant, même dans cette société où jeunesse oblige, certains réussissent à prouver que l'on peut être très âgé, et bien portant, physiquement comme mentalement. Hier encore, je voyais dans le journal la photo du «commendatore» Enzo Ferrari, 82 ans, poser avec son «jeune poulain» Gilles Villeneuve. Dans le même journal, on voyait le propriétaire des Alouettes de Montréal, le vétérinaire Sam Berger, 80 ans, expliquer à la presse le pourquoi des derniers chambardements apportés à l'équipe. Buckminster Fuller continue toujours, à 85 ans, ses tournées de conférences internationales pour expliciter ses concepts fort complexes de «géodésique» et de «synergie». Le mythologue new-yorkais Joseph Campbell nage encore régulièrement, à 75 ans, ses 44 longueurs de piscine! Et que dire de Mme Khun, la fondatrice des Gray Panthers (les Panthères grises) en 1970. Elle a 75 ans. Elle en est fière. Son mouvement compte aujourd'hui plus de 50 000 membres aux États-Unis. Les Panthères grises travaillent sur des projets impliquant des jeunes. A l'époque, elles avaient organisé un vaste mouvement de protestation contre la guerre au Viêt-nam!

L'avenir appartiendra-t-il bientôt aux personnes âgées? Les statistiques sont formelles: d'ici l'an 2000, la population québécoise verra grossir constamment la proportion de ses plus de 60 ans. Cette donnée suffira-t-elle pour qu'on amorce dès maintenant ce changement de société?

A défaut de solutions globales et idéales, il nous faut miser sur des possibles plus tangibles. L'établissement d'un réseau d'universités du troisième âge au Québec constitue l'un de ces possibles. De l'avis même de son fondateur, l'U.T.A. ne règlera pas tous les problèmes du vieillissement dans les sociétés modernes. Hélène Dallaire conclut: «A court terme, l'U.T.A. permet à un nombre croissant de gens de vivre leur retraite plutôt que de «se retirer pour attendre la mort». A moyen terme, l'U.T.A. risque de donner un élan à une recherche gérontologique et gériatrique courant après son deuxième souffle. Enfin, l'université du troisième âge contribue, à long terme, à sensibiliser toute la population aux problèmes de «l'âge d'or», amorçant ainsi le changement global souhaité.»

Une seule question reste en suspens. Je l'ai posée à tous mes interlocuteurs, sans obtenir de réponses concrètes. «En 1980, dans nos sociétés modernes, quel rôle social reconnaissons-nous à nos vieux?»

Interrogatif, le professeur Pierre Vellas m'a lancé une réponse toute sibylline: «Dis-moi les conditions de ta vieillesse, et je te dirai la qualité de ta société.» **P**

PSITT!

SERGE CABANA, COMMUNIQUEZ!

Plus les connaissances et les disciplines se diversifient, plus les mots pour les définir se font vagues. Exemple: Serge Cabana, qui signe le reportage sur l'université du troisième âge (page 2), est communicateur. Mais c'est quoi un communicateur?

Pour répondre à cette question simple, Serge Cabana sent le besoin de retracer son cheminement.

— J'ai une maîtrise en service social. J'ai donc commencé par faire de l'animation sociale. C.L.S.C., loisirs. Petit à petit j'en suis arrivé à cumuler la tâche d'agent d'information, ce qui m'a conduit à utiliser le vidéo pour faire de l'animation. C'est ainsi que j'ai constaté qu'animation et communication se touchaient, et que la télé avait fait plus pour changer les mentalités que les animateurs sociaux. C'est là que j'ai pris conscience que les médias avaient beaucoup d'impact sur les gens, ce qui comprend un magazine comme *Perspectives*, qui a une vaste diffusion. Ainsi s'est faite la jonction entre animation et communication. Mais curieusement, cela m'a conduit au spectacle. L'animation pure et simple commençait à m'ennuyer et ennuyait les gens. C'était fini les comités de citoyens. Par le spectacle, par contre, on pouvait dire des choses, donc informer, donc communiquer, mais tout en s'amusant et en amusant. Nous avons formé un groupe à l'université de Sherbrooke et donné des spectacles sous forme d'antispectacles, si je puis dire, pour démystifier le spectacle. Nous avons même une chronique hebdomadaire dans *la Tribune* du samedi, ainsi qu'une émission de radio. Le divertissement était devenu communication.

— Alors, c'est quoi un communicateur?

— Là, je crois que j'y arrive. Un communicateur est un homme qui peut rendre accessibles deux types d'information. Le premier type: celle qui est peu ou pas connue, ou celle qui est trop complexe pour préoccuper les gens; deuxième type: celle qui conduit à l'action, au changement tant social que personnel. Comme nous vivons dans une époque complexe, le rôle du communicateur est de ramener les grands problèmes mondiaux à portée d'action personnelle. La personne, ainsi, redevient responsable et retrouve un pouvoir concret pour changer sa situation personnelle et, par multiplication, la situation de son environnement social. Je suis un utopique réaliste.

— Puisque le mot d'utopique est



lâché, parlez-nous de la revue *Mainmise*, à laquelle vous avez collaboré.

— Dès les premières années (*Mainmise* a été fondée en 1970 et a disparu en 1978) j'ai écrit quelques textes. C'était l'époque des communes, des «drop-out» et du mysticisme à l'orientale. Je suis embarqué dans ce bag-là, qui était celui de *Mainmise* qui se définissait comme l'organe de la pensée magique au Québec. En 77, on m'a demandé de faire partie de l'équipe de rédaction. L'aventure m'a tenté comme communicateur, mais à la condition d'ouvrir la revue de façon à rejoindre les non-initiés, c'est-à-dire de sortir du cercle restreint. Tout le monde était bien d'accord. J'ai inauguré ma collaboration par un manifeste *drop-in*: après être sorti du

système, il fallait y rentrer. Le contexte avait changé: il fallait maintenant réinfiltrer le système pour le changer de l'intérieur, pour que l'utopie devienne réalisable.

— Est-ce qu'elle s'est réalisée?
— Comme un vent, elle pousse.

Aujourd'hui, des gens qui rejettent tout il y a dix ans travaillent humblement, à hauteur de réalité, dans tous les domaines, à l'intérieur du système, à changer la vie. Bien sûr qu'elle ne s'est pas réalisée, d'une part parce que l'utopie, par définition, ne se réalise pas, et d'autre part parce que les gens jettent le blâme sur les autres de ce qui est négatif dans leur situation — «C'est la faute du système» — ou, quand ils parlent d'un monde meilleur, ils projettent toujours dans un futur qui par définition n'arrive jamais. Je crois que l'utopie est réalisable, mais à un seul point de l'espace et du temps: ici et maintenant.

Serge Cabana, qui a 32 ans, fait du journalisme à la pige et travaille comme consultant pour une firme de conseillers en communication. Il est de plus chargé de cours au département de Communication de l'université du Québec à Montréal.

Jean Bouthillette

SHEAFFER

Le stylo à bille Lady Sheaffer est reconnu pour son élégance, sa douceur d'écriture et la qualité de chacune de ses petites pièces. Le stylo à bille Lady Sheaffer représente encore plus pour ceux d'entre nous qui croyons à la qualité des produits Sheaffer.

Recherchez le Point blanc de Sheaffer — Le symbole d'une qualité supérieure dans la fabrication de stylos raffinés.

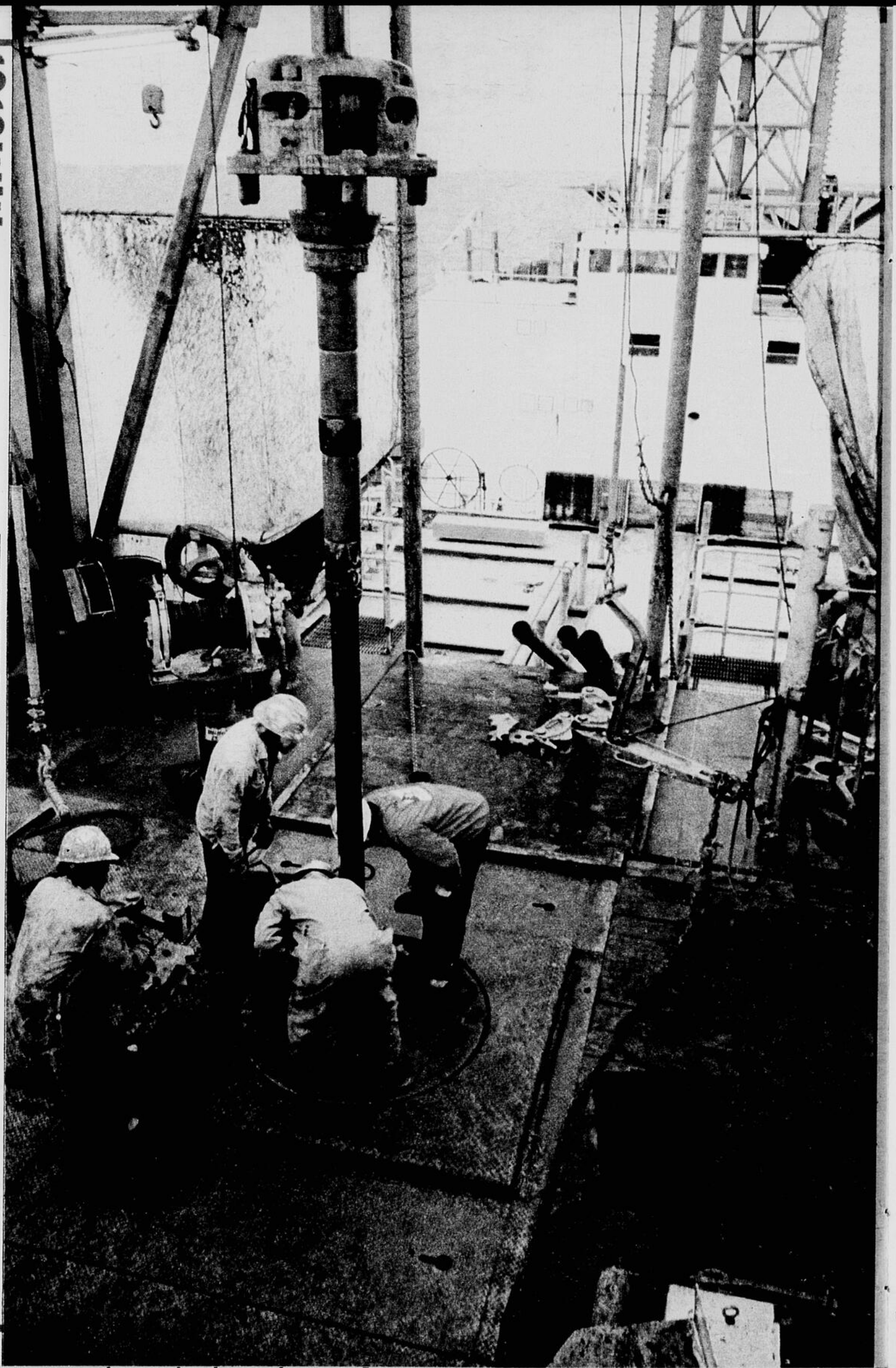
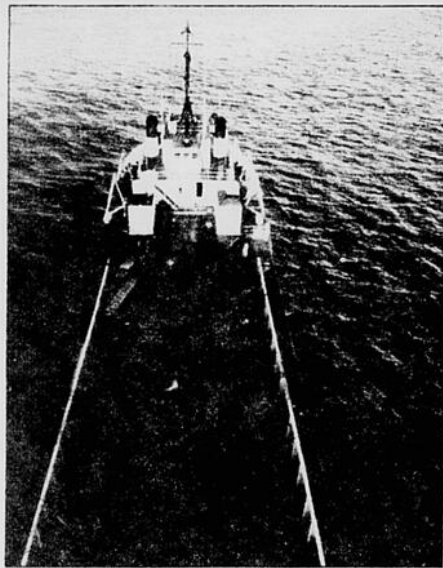
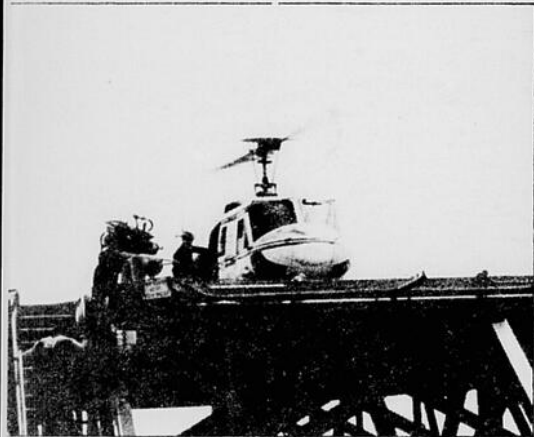
Partagez votre bon goût. Offrez un Sheaffer.

SHEAFFER EATON TETRON
Sheaffer Eaton Division of Tetron Canada Ltd.



Modèle présenté:
Lady Sheaffer 620.
Stylo-réservoir et porte-
mine assortis sont aussi
disponibles.

LES ROBINSONS DE L'ÉNERGIE



**TEXTE ET PHOTOS
MARC SAVOIE**

Une plate-forme de forage maritime, c'est une gigantesque maison-usine où les hommes travaillent 12 heures par jour, 21 jours de suite. Y vivre, c'est être complètement isolé du reste du monde.

Le seul moyen pour s'y rendre, c'est l'hélicoptère.

Cette plate-forme-ci est située dans le golfe du Saint-Laurent, à mi-chemin entre les Îles-de-la-Madeleine, le Cap-Breton et

l'Île-du-Prince-Édouard.

On y cherche du gaz naturel.

Les travailleurs, venus de partout dans le monde, en ont vu bien d'autres avant. La plupart d'entre eux ont déjà fait le tour du monde, de plate-forme en plate-forme.

Sur ces surfaces planes, tout a été prévu pour vivre convenablement: chambres à coucher spacieuses, cafétéria, cuisines, salle de conférence, buanderie, salles de rangement. On a même pensé aux

divertissements: table de billard, télévision en circuit fermé. La cafétéria est ouverte 24 heures par jour et on y sert même un repas complet à 1h du matin!

Notre plate-forme de forage (made in Québec, aux chantiers de Lauzon) repose sur trois pieds d'acier géants, dans 68 m de mer. Elle pèse 3 250 tonnes.

Afin de contrer les intempéries, elle est hissée à 17 m au-dessus de la mer.

Elle se divise en trois sections: à

une extrémité, l'héliport peut accueillir les hélicoptères. Il y a un vol par jour, si les vents le permettent; au centre, les bâtiments (chambres à coucher, cafétéria, etc.) et le pont, avec ses grues; à l'autre extrémité, le derrick creuse un puits dans le fond de la mer, à une vitesse moyenne de 4,7 m à l'heure. Son objectif est de 2,6 km!

Toutes les activités sont régies à

partir de la tour de contrôle qui surplombe la plate-forme. Un poste de radio émetteur assure le contact avec la terre, reçoit la météo, et contrôle la circulation des deux bateaux de ravitaillement qui établissent un pont maritime avec la terre.

La vie sur une plate-forme de forage maritime peut pratiquement se résumer ainsi: « Quand tu ne travailles pas, tu dors. Pis quand tu ne dors pas, tu travailles... » Pas le temps de jeter des bouteilles à la mer. **□**



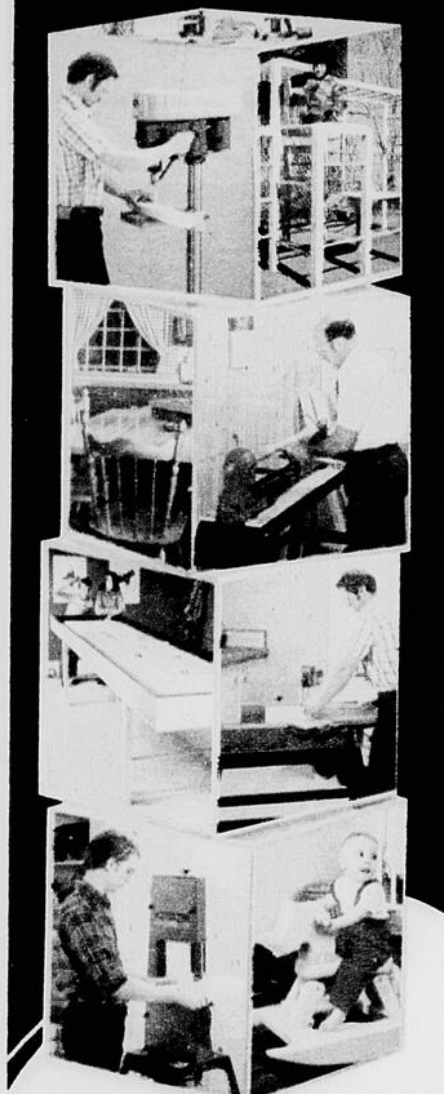
CRAVEN "A" *Spécial douce*

CRAVEN "A", la première famille de cigarettes douces

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage —éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—

"100": "goudron" 9 mg, nic. 0.9 mg. King Size et Régulière: "goudron" 4 mg, nic. 0.4 mg.

Les outils
électriques
Rockwell Beaver:
pour réussir
vos grands projets



FABRIQUÉ
AU CANADA

Les outils électriques Rockwell Beaver sont conçus pour un long usage et pour assurer une sécurité d'emploi exceptionnelle. Ils offrent tous les avantages techniques et la qualité garantie qui font la renommée de Rockwell. Examinez-les tous — les scies, les corroyeurs, les tours, les perceuses d'établi, et toute une gamme d'accessoires — chez le dépositaire Rockwell. Il y en a un près de chez vous. Demandez-nous son adresse en écrivant à: Division outillage mécanique, Rockwell International of Canada Ltd, 40 Wellington St. W., P.O. Box 848, Guelph, Ontario N1H 6M7.

 **Rockwell
International**

PÊTE-MÊLE

HENRIETTE MAJOR

Saviez-vous que...

- Les médecins d'aujourd'hui tiennent le bruit responsable de un cas de névrose sur trois ?
 - Les bruits excessifs de la rue (et du foyer) sont cause de 80% des maux de tête et de 52% des troubles de mémoire ?
 - Le bruit entre pour 30% dans le vieillissement des citadins ?
 - Dans les hôpitaux psychiatriques de France, un malade sur cinq a perdu la raison à cause du bruit ?
 - Le «34^e suicidé de la tour Eiffel» s'est jeté dans le vide, victime d'une dépression nerveuse provoquée par la radio de ses voisins ?
 - Le bruit diminue le pouvoir de concentration. Une expérience tentée dans un bureau a prouvé qu'une réduction du bruit diminua de 29% le nombre de fautes d'orthographe et augmenta le rendement de 9% ?
 - Le bruit joue un rôle dans le sentiment qu'ont les gens d'être toujours fatigués ?
- (Environnement Québec, Direction des communications et de l'éducation)

Geneviève Mauffette en ville



La mode est aux One Woman Shows... Geneviève Mauffette y va du sien, du 4 au 22 novembre, au café-théâtre les Fleurs du mal, 500 est, rue Rachel, à Montréal. Il y a relâche le dimanche. Le mardi, le spectacle est à 20h30 et les autres jours, à 23 heures. Ce sont les Productions Ville Emard Blues Band Inc. qui présentent ainsi "Geneviève Mauffette en ville".

L'Union des générations

Les Amis du temps de vivre est un mouvement d'information et d'action (à but non lucratif) qui entend regrouper toutes les personnes qui se proposent de promouvoir le plus haut degré d'autonomie et d'épanouissement pour les personnes âgées actuelles et éventuelles.

Les Amis du temps de vivre ont l'intention de tout mettre en oeuvre

pour changer les mentalités, les attitudes, les préjugés et le comportement de l'ensemble de la population envers les personnes âgées. Il est trop facilement admis, dans tous les milieux, que les personnes âgées doivent obligatoirement prendre leur retraite à un certain âge et qu'elles doivent vivre sous le seuil de la pauvreté, dans des maisons réservées pour elles ou dans des clubs exclusifs. Il se peut que l'image à modifier soit d'abord celle que les personnes du troisième âge se font d'elles-mêmes.

Les Amis du temps de vivre a pour premier projet de découvrir, de recruter et de former, dans les principales régions du Québec et du Canada, des conférenciers qui seraient disposés à donner des conférences dans les écoles et les associations, puis à la radio et la télévision de leur région.

Les Amis du temps de vivre sont à la recherche de bénévoles qui aimeraient collaborer à ce mouvement (toutes les bonnes idées sont les bienvenues) et qui pensent pouvoir aider à mettre en place, dans toutes les régions, les mécanismes qui leur permettraient de répandre cette idée novatrice: assurer l'autonomie de la personne âgée et l'intégrer à la vie active.

Et voilà, l'idée est lancée. Les personnes intéressées à participer à ce mouvement doivent écrire à: Les Amis du temps de vivre, a/s de M. Elphège Lacasse, président, C.P. 1150, succ. Anjou, Montréal, P.Q. H1K 4H2—

Que de chiffres!

Les quelque 38 000 étudiants de l'université de Montréal parcourent 67 950 m² de routes ou encore empruntent 24 200 m² d'escaliers et de patios à la recherche du savoir.

Cette recherche de la connaissance les conduit dans plus de 42 bâtiments logeant environ 225 salles de cours. Pour y pénétrer, ils ouvrent quelque 13 513 portes. Dans ces locaux, on retrouve 978 laboratoires, 4 000 téléphones, 868 brosses à table, 4 564 cendriers, 24 microscopes électroniques, 755 horloges murales. D'autres locaux servent moins à l'esprit mais se révèlent essentiels. Ainsi on dénombre 837 salles de toilettes et 182 salles électriques. Avec son éclairage extérieur couvrant 10 668 m, son système de sécurité qui oblige les gardiens à parcourir 87 milles par jour et ses 40 000 clés en circulation, l'université de Montréal renferme une foule de petites choses qu'on retrouve dans des villes abritant une population de 30 000 habitants. Bien sûr, il n'existe qu'un bureau de poste. Mais celui-ci reçoit 14 000 sacs de courrier par année en

plus de 9 800 boîtes et il expédie un total de 2 174 772 pièces de courrier annuellement.

Toutefois cette ville en miniature se sépare en six territoires dont un est réchauffé par le soleil de la Martinique. Et le Service des bâtiments et terrains qui a émis ces statistiques a l'oeil bien ouvert sur ce qui s'y passe.

Il peut même vous dire qu'on utilise 350 boîtes de craies chaque année et qu'il y a plus de 100 000 serrures sur le mobilier et les classeurs de l'université.

LES JEUX SAGIX



Parce qu'il n'y avait pas de cours formel pour l'enseignement de la sécurité routière dans nos écoles, la Direction de la sécurité routière du ministère des Transports a créé un matériel didactique propre à l'apprentissage de la coexistence pacifique sur la route, sous forme de jeux que l'on nomme jeux Sagix, identifiés par la mascotte Clignautobusagix, qui fut l'ancêtre de ces jeux.

Ces jeux éducatifs aident les enseignants à diffuser les éléments de base de la sécurité routière en participation avec la classe.

La série Sagix comprend maintenant cinq jeux distincts qui s'adressent à une clientèle particulière. Ils sont adaptés au développement de l'enfant, à ses besoins actuels et futurs. Au fur et à mesure de son évaluation celui-ci pourra réinvestir ses expériences et ses connaissances dans une situation réelle.

Les statistiques d'accidents nous démontrent clairement que les enfants entre huit et douze ans sont les victimes privilégiées des accidents de la circulation. A six ou sept ans, on peut conditionner le comportement de l'enfant.

Dès leur première année d'école, les enfants sont déjà des piétons, bien sûr, mais aussi des cyclistes, et, au secondaire III, ils peuvent utiliser une mobylette.

Les jeux Sagix: les élèves demandent à y jouer. Et après ils disent à leurs parents quoi faire. On peut obtenir ces jeux en s'adressant à: Groupe d'éducation publique en sécurité routière, 1279 ouest, boul. Charest, 6^e étage, Québec G1N 4K7; tél.: (418) 643-1878.

Traditions musicales

Le samedi à midi, dans le cadre de Folklore, Jean Trudel présente à CBF-FM une série d'émissions consacrées aux traditions musicales dans la vie québécoise d'antan.

S'appuyant sur une recherche effectuée au cours des quinze dernières années, Jean Trudel veut nous entretenir de la musique, de la danse, de la veillée, de la chanson gaillarde et grivoise, des comportements érotiques et sexuels, de l'institution religieuse face aux divertissements, de l'importance de la musique et de la danse dans la littérature orale et de bien d'autres sujets sans oublier le thème de la politique dans la chanson.

Chacune de ces émissions est abondamment illustrée d'anecdotes et d'expériences vécues auprès des détenteurs de cette tradition et d'un choix musical illustrant chacun des thèmes.

Cette série se poursuit durant toute la saison. C'est un rendez-vous le samedi à midi à CBF-FM.



Reviendront-ils?

Trois nouveaux membres, d'une espèce rare sont venus se joindre aux rangs de la gent ailée de Montréal. En effet, le 7 août dernier, trois faucons pèlerins ont été relâchés dans le ciel de notre ville, du haut des toits de l'université McGill.

Cet événement nous touche particulièrement puisque, entre 1936 et 1952, des faucons pèlerins avaient élu domicile sur la corniche au 20^e étage de l'immeuble de la Sun Life. On ignore encore la raison de leur disparition soudaine. Cet oiseau de proie, de la même famille que celle des éperviers, appartient à une espèce en voie de disparition et presque totalement absente de la faune ailée de l'est du Canada. L'expérience tentée par des zoologistes du collègue MacDonald a pour but de faire revivre cette espèce à Montréal, car, dit-on, elle avait pris l'habitude de nicher sur les édifices du centre ville. Qui sait, peut-être l'un d'entre nous, à l'œil vif et perçant, aura-t-il la chance de voir nos anciens locataires survoler à nouveau le parc du square Dominion? (Echo Soleil, Sun Life Canada).

DATSUN OSE...



offrir une traction avant d'un luxe incomparable.

Vous voulez une traction avant qui a fière allure? Comparez Datsun 310 à la plupart des sous-compactes! Voyez l'intérieur: sièges baquets enveloppants recouverts de superbe velours, tapis moelleux à poils longs, tableau de bord distinctif éclairé, télécommandes pour le capot, le hayon et le volet de réservoir d'essence. Et l'extérieur: ligne élégante

et raffinée, nouveaux phares rectangulaires, calandre inclinée. Sans oublier les options: toit ouvrant et servodirection. Ajoutez à cela la légendaire fiabilité Datsun et vous obtenez une voiture d'une valeur incomparable: Datsun 310. Il n'y a que son prix qui ne soit pas un luxe!

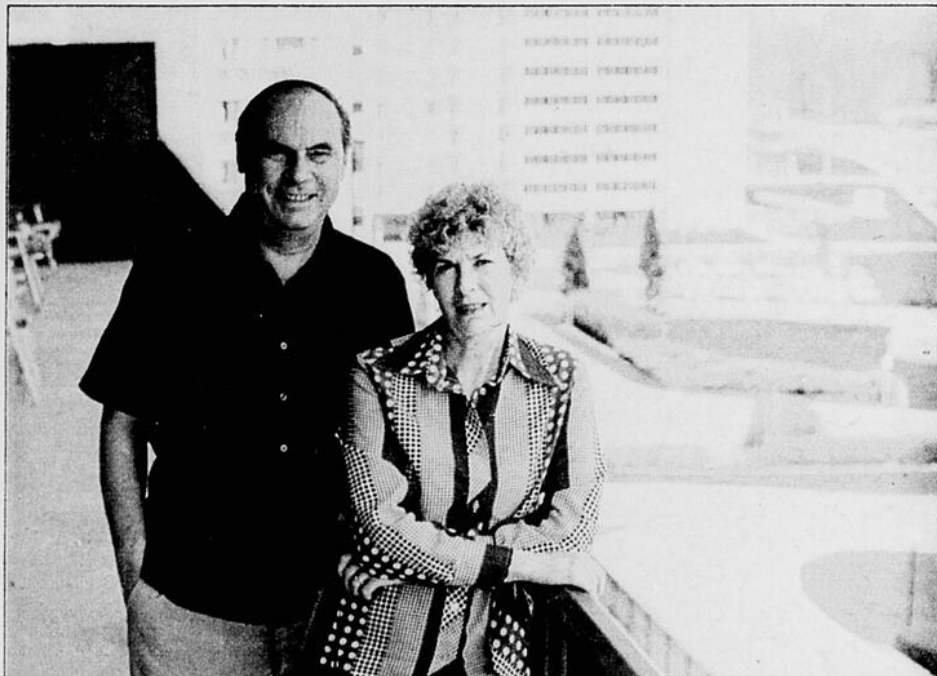


L'AVENIR ROULE EN DATSUN A TRACTION AVANT 310

De Montréal à Toronto, 552 km et quelques regrets...

TEXTE ET PHOTOS FRANK PRAZAK

On peut se faire bien des illusions sur ce que des gens qui changent de ville laissent derrière eux comme regrets. A Toronto (comme d'ailleurs à Winnipeg, à Calgary ou à Vancouver), il y a beaucoup d'anciens Montréalais. Laissons de côté les raisons pour lesquelles ils ont déménagé. Ce que j'ai voulu savoir d'eux, en dehors des discours, c'est ce qui, concrètement, pouvait leur manquer quand ils songeaient au Québec et, particulièrement, à Montréal. Voici ce que, dans les petites choses, cela a donné.



Pour l'agent de change Robert Learn, rien ne saurait remplacer les huîtres du Club Saint-Jacques. Quant à sa femme, elle ne semble pas avoir trouvé l'équivalent de son club de bridge, à Kitchener-Waterloo.



La secrétaire Lisa Gagnon pense avec une certaine nostalgie à ses prises de bec avec les chauffeurs de taxi montréalais. Ils sont pourtant bien gentils, juste assez gouailleurs pour mettre un peu de piquant dans la circulation, ce qui semble manquer, « là-bas »...



Le seul fait d'avoir créé le restaurant Montréal ou d'y travailler est assez révélateur... Plus précisément, le maître d'hôtel, Pierre Hamel, s'ennuie des calèches, la caissière Yvonne Héon des petites jases au coin des rues, la serveuse Beverly Abaza de l'excentricité des Montréalais (sic) et le proprio David Bowen du ski dans les Laurentides et des bars ouverts jusqu'à 3 heures du matin!



À distance, François Bergeron, du Toronto Express, regrette la liberté d'opinion et le degré d'information des Québécois.

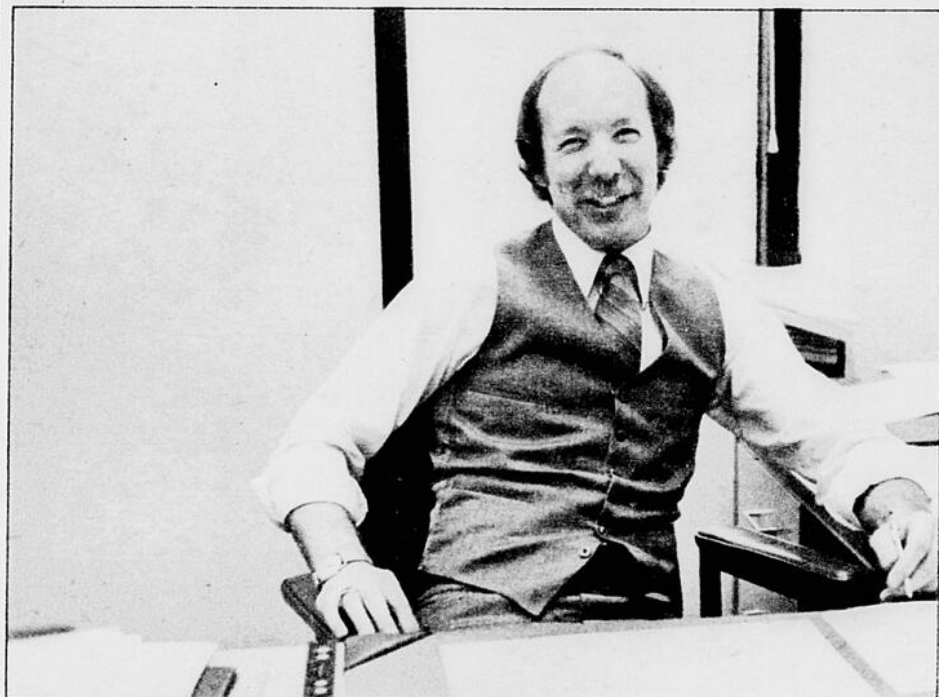


Françoise Marois, à la fois étudiante et enseignante, trouve qu'à Toronto, trop d'anglophones enseignent le français. Elle s'ennuie de nos écoles...

« Le boudin et les cretons! » s'écrie Huguette Dupré, secrétaire. « D'accord pour les cretons », acquiesce la réceptionniste Margot Labadie. Et toutes deux déplorent l'absence d'information francophone « décente ».



« La joie de vivre des Québécois » : un dénominateur commun que partageaient tous ces exilés et qu'ils sont unanimes à regretter. Le chef d'analyse et de programmation Ron Molyneux est de ceux-là.

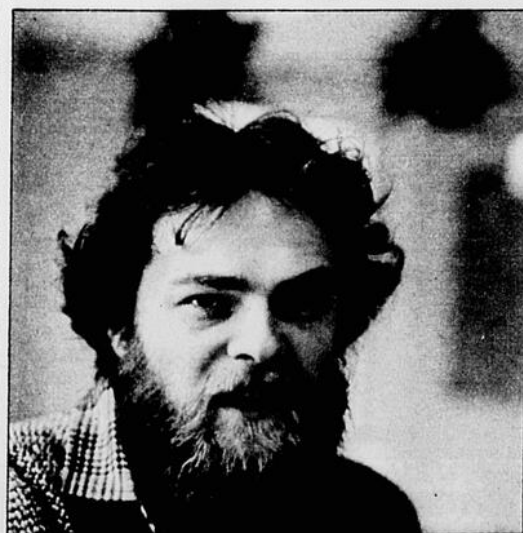


Ron O'Donoghue, chef d'informatique, n'est pas près d'oublier le savoureux ragoût de patte de la taverne Ryemarks!

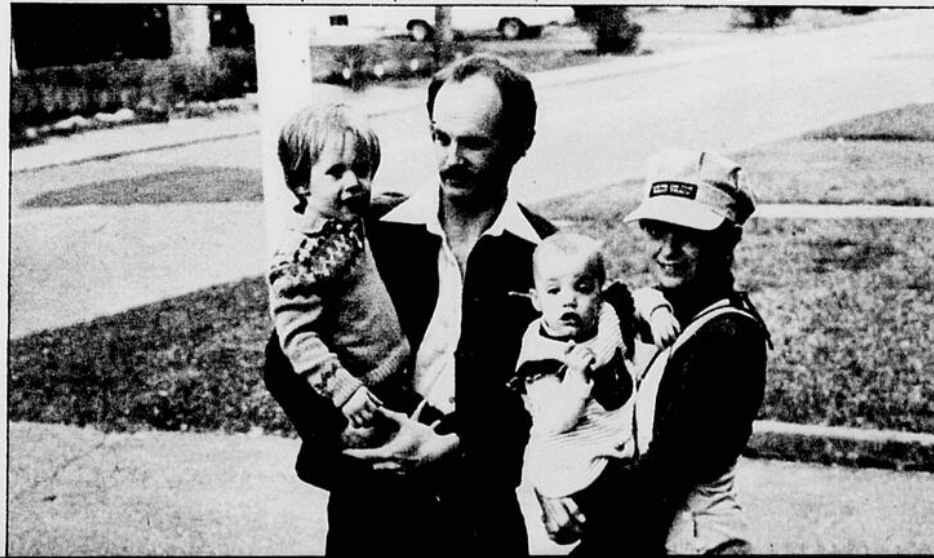


La Maison des vins, eh! oui, c'est ce qui vient à l'esprit de Lysiane Gervais, directrice de programmation, quand elle pense aux plaisirs de Montréal...

La famille, c'est formidable, mais c'est quand même une bien petite société. Ça n'empêche pas l'analyste économique Bob Aitken de regretter ses bons vieux partenaires de squash, ni ses enfants de s'ennuyer de leurs compagnons de jeu. D'une franchise sans nuances, sa femme Louise admet, pour sa part, s'ennuyer... de TOUT! **P**



« Au Québec, on s'embrasse plus souvent », note l'animateur communautaire Robert Rodrigue, évoquant la réserve de son milieu d'adoption. Et ce qu'on est loin, ici, des bons vieux coins de chasse et de pêche!



CAROLE LAURE

ANOUS DEUX



Louis ^H / 21
/ bcr



ce n'est pas ce qui arrive dans le livre qui compte
c'est ce qui arrive à votre enfant quand il le lit !

pour vous en convaincre,
acceptez gratuitement
et sans obligation d'achat
UN BON PETIT DIABLE
de la Comtesse de Ségur



● Format 18,5 x 12,5 cm
● Papier luxe ● Reliure Kivar bleu
● Signet tressé bleu ● Pages de titres en deux couleurs ● 200 illustrations anciennes de Castelli, Bayard...

Quelques titres de la collection

- L'Auberge de l'Ange gardien
- Le Général Dourakine
- Les Malheurs de Sophie
- Les Petites Filles modèles
 - Les Vacances
 - Pauvre Blaise
- Nouveaux Contes de fées
 - François le Bossu
- Après la pluie le beau temps
 - La Fortune de Gaspard
 - Quel amour d'enfant
 - La Sœur de Gribouille
 - Les Deux Nigauds
 - Les Bons Enfants

Pour vous démontrer ce que la bonne lecture peut apporter à votre enfant, permettez-nous de vous envoyer ce superbe volume de la Comtesse de Ségur : "Un bon petit diable", gratuitement et sans aucune obligation d'achat.

De grandes leçons qui font leur chemin

Les œuvres de la Comtesse de Ségur - qui ont tant charmé votre propre enfance - sont ainsi pleines de grandes leçons qui font leur chemin et qui profitent d'autant plus qu'elles sont données sans en avoir l'air... qu'elles se cachent dans les sourires, les drames et les aventures passionnantes.

Lorsqu'un enfant lit un livre qui fut écrit avec cœur, il apprend à comprendre avec son cœur. Quand le héros fait face au mal, l'enfant apprend plus sur le bien et sur le mal qu'aucune leçon ne pourra jamais lui enseigner. Un bon livre est comme une loupe. Il permet à l'enfant d'examiner les

choses en détail : des choses comme de délicats rapports humains, des concepts moraux, des règles de vie...

Dans ces histoires enchantées, il découvrira de merveilleux personnages qui deviendront ses compagnons comme ils furent si longtemps les vôtres : François le Bossu, qui mérite si bien la tendre amitié de Christine... Le petit Jacques, qui risque tous les dangers pour protéger son petit frère... Sophie, capricieuse et vive... Le bon Paolo, qui parle avec son cœur... Madame Fichini, étonnante dans ses robes invraisemblables... Le Général Dourakine... et tant d'autres encore ! Rien de ce qui peut intéresser un enfant n'est absent de ce domaine enchanté : les jeux, les jouets, les mille occupations des vacances... la noce au village, les parties de pêche... la campagne française avec ses scènes rustiques... la grande ville, avec ses sortilèges et ses personnages étranges... et même

les îles lointaines, où les naufragés doivent la vie à leur énergie indomptable.

Écrites dans le français le plus pur, ces histoires n'apporteront pas seulement à votre enfant le goût de la bonne lecture, mais aussi celui des beaux livres. Il sera fier de commencer ainsi sa première vraie bibliothèque. Relié en véritable Kivar bleu ciel - beau et solide comme du cuir, avec en plus l'avantage d'être lavable - chaque volume est doré au fer et orné d'un médaillon représentant certains personnages du livre. Les illustrations qui accompagnent cette collection sont celles qui faisaient le charme de la célèbre "Bibliothèque Rose". Elles sont signées des grands noms de Gustave Doré, Bayard, Gerlier, Bertall...

Demandez votre livre gratuit

Mais jugez par vous-même de la splendeur de cette édition sans aucune obligation d'achat. Il vous suffit de nous retourner le bon ci-contre pour recevoir les deux premiers volumes de cette collection : "Un bon petit diable" que vous conserverez en cadeau si vous désirez poursuivre la collection, et "Les Mémoires d'un âne" que vous pourrez examiner gratuitement pendant 10 jours en compagnie de votre enfant.

Si vous n'êtes pas séduit, vous nous renverrez les deux livres à l'issue de cet examen et vous ne nous devrez rien. Mais si vous les conservez, vous nous réglerez seulement "Les Mémoires d'un âne" au prix de \$7.49 (+ frais d'envoi). Puis vous recevrez en un seul envoi les 18 autres volumes de la collection, que vous pourrez lire dès maintenant mais qui vous seront facturés à raison d'un livre par mois au prix très avantageux de \$7.49 (+ frais d'envoi).

Offrez donc à vos enfants ces longues heures d'enchantement et postez vite le bon d'examen gratuit ci-contre.

Bon d'examen gratuit

à envoyer au CERCLE DU BIBLIOPHILE,
850, Rue de la Reine, C.P. 1617 Québec, P.Q. G1K 9Z9.

06 809

Envoyez-moi pour une lecture gratuite "Un bon petit diable". Vous joindrez à votre envoi, "Les Mémoires d'un âne" ainsi que le portefeuille que vous me proposez en cadeau. Si je ne suis pas ravi, je vous retournerai le tout dans les 10 jours, sans rien vous devoir.

Séгур", je garderai le premier en cadeau ainsi que le portefeuille et ne paierai pour le second que le prix de \$7.49 (+ .95 de frais d'envoi).

A réception de mon règlement, vous m'enverrez les 18 autres volumes de la collection, que je réglerai à raison d'un volume par mois au bas prix de \$7.49 (+ .49 de frais d'envoi) seulement.

M. _____
Mlle _____
Mme _____
NOM _____ PRENOM _____
RUE _____ APP. _____
VILLE _____ PROV. _____

SIGNATURE _____
Si vous êtes mineur,
signature du représentant légal

**En cadeau
Un portefeuille**

Si vous répondez dans les 5 jours et décidez de garder les 2 volumes du premier envoi.



CODE POSTAL [] [] [] [] [] []
Toute commande est sujette à l'acceptation de vérification de crédit par le Cercle du Bibliophile.

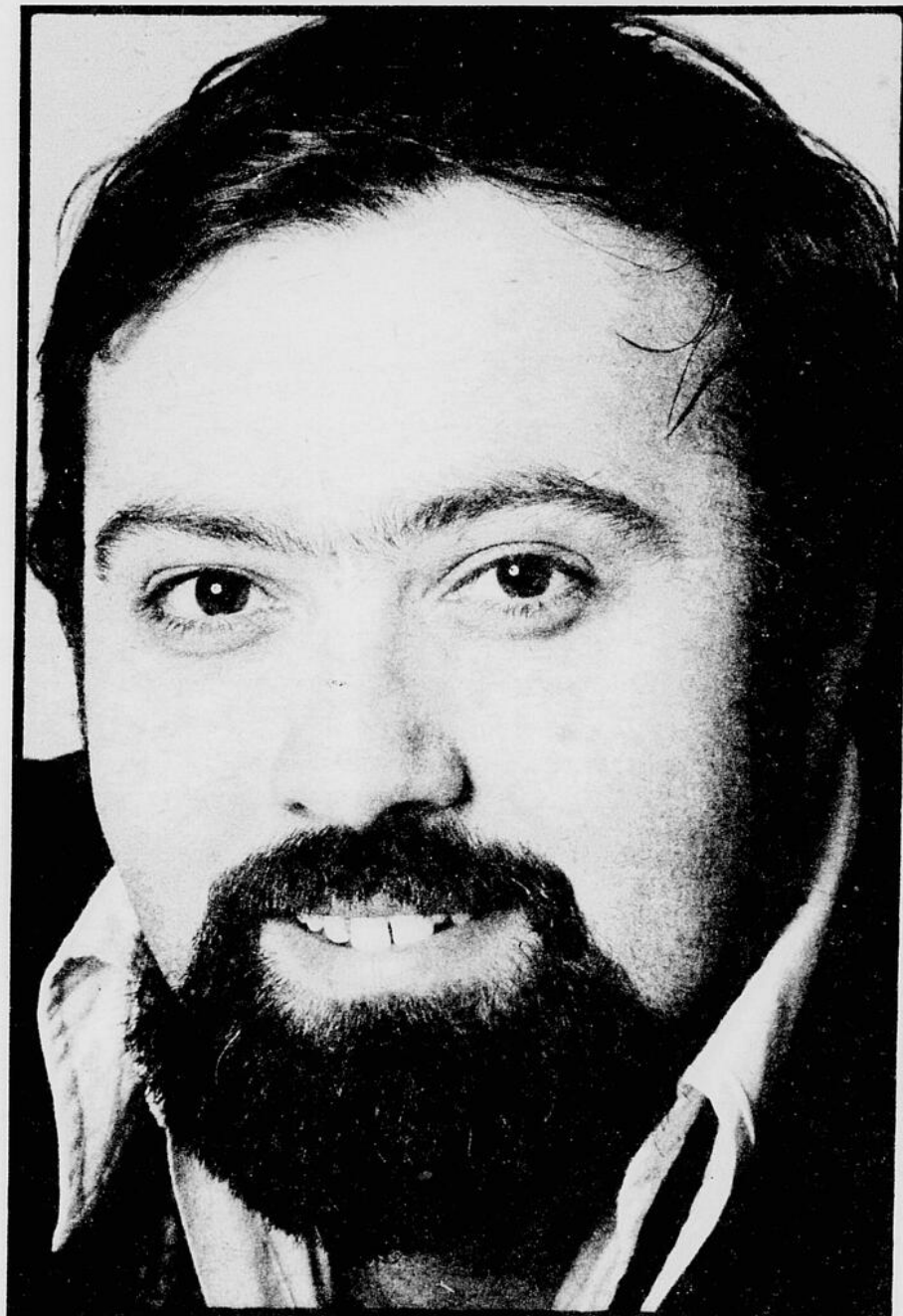
Cercle du Bibliophile, 850 rue de la Reine, C.P. 1617, Québec, G1K 7K2

Question d'équilibre, **SERGE TURGEON** se partage entre théâtre et journalisme

PAR RAYMONDE BERGERON

A force d'accrocher des wagons à sa locomotive, la carrière de Serge Turgeon est en train de prendre une allure de turbo dont le rythme de croisière frise les limites de vitesse permise au pays. C'est au moment de la grève de CJMS qu'il a tout naturellement amorcé un virage de 90 degrés. Jusque-là, il avait réussi à abattre, un à un, ses as sur la table: philosophe de formation, comédien aux masques multiples et journaliste de bonne souche. Il était clair qu'on ne traitait pas avec un «deux de trèfle» dans le domaine de la communication. Mais en 77, surgit l'étrange qui provoque le feu de Bengale. Alors que personnellement il ne vivait aucun conflit avec la direction de CJMS, il refuse pourtant, par solidarité pour ses camarades, de franchir les lignes de piquetage, se frustrant du coup d'une sécurité matérielle de base chère à tout pigiste. L'élégance du geste lui valut la bénédiction de Jean Duceppe qui le repêchait quelques jours plus tard comme membre de la troupe et de l'équipe administrative de sa compagnie de théâtre. A quelque temps de là, Jean-Pierre Coallier, président de CFGL-FM rapplique: «Êtes-vous parlable?» lance-t-il en guise d'introduction. Et voilà Serge Turgeon coanimateur avec le grand manitou de l'émission quotidienne *Le matin c'est fait pour dormir*. Depuis ce temps-là que file la quenouille. Même qu'en août dernier, Jean Duceppe, à qui ses médecins venaient une fois de plus de recommander la «dolce vita», déclara sur un ton officiel que Serge Turgeon devenait «adjoint au président» de la Compagnie. De son côté, Jean-Pierre Coallier lui proposait d'ajouter à sa participation quotidienne une émission hebdomadaire, *Sous le ciel de Paris*, où il doit nous informer sur place et sans période de décalage des activités parisiennes les plus chaudes en compagnie de Pierre Nadeau, Gilles-Philippe Delorme et Daniel Lesourd.

Si tout ça, en quelques années, ne s'appelle pas avoir de la chance, que



le Grand Cric me croque!

«C'est une chance, certainement, de travailler auprès de gens qui ont une pensée, reconnaît-il. Mais je crois aussi qu'il faut savoir se mettre en position pour être près de ces gens. Je me souviens d'un professeur qui disait: «C'est une chance de pouvoir placer ton petit gobelet

sous la chute Niagara.. mais si tu mets ton gobelet à l'envers, malgré le torrent l'eau n'entrera jamais.»»

Ça y est! Le philosophe qui resurgit...

«Je calcule que c'est en avançant qu'on maintient son équilibre. Et si toi, tu es en en mouvement, tu ne peux pas faire autrement que de

rencontrer des gens qui bougent. Dans mon sillage, j'ai rencontré deux bonshommes en mouvement.»

Un être de montagne, de pics à gravir, de défis à relever. La plaine n'a rien pour le séduire.

«C'est le goût du défi qui m'a fait accepter le travail de coulisse, du balayage aux négociations, attaché à Duceppe comme son ombre. Je le fais parce que c'est Duceppe et que je l'aime. On parle le même langage, on vise les mêmes buts et le mot «populaire» prend la même signification. Sans compter que travailler avec Duceppe représente un défi en soi, ça n'est pas une mince affaire! Mais il y a une passion commune, celle de présenter un théâtre de l'actuelle mis à la portée des gens. Autrement, le théâtre devient un coup d'épée dans l'eau. Et en hauts lieux, on commence à prendre conscience de l'importance de ce défi. Récemment, le ministre Vaugois a déclaré lors d'une rencontre avec les directeurs de théâtre: «Nous considérons maintenant qu'une salle pleine ne signifie pas une salle où on présente n'importe quoi.» Le mot «populaire» est en train de prendre tout son sens, en le différenciant du mot «bêtise». Coallier partage la même pensée dans le domaine de la radio. Coallier est près de son peuple.»

Si Serge a toujours aimé «faire des sermons», c'est précisément à cause de ce désir immense de toucher les gens...

«Je suis très tactile. Et il se peut que ce souci de m'adresser aux gens simples trouve sa source dans le passé. Je viens d'un milieu très modeste où mes parents, sans être ouvriers, avaient toutes les préoccupations de l'ouvrier. Des gens pour qui ramasser vingt dollars n'a jamais été chose facile.»

Un père dans l'immobilier. Une mère journaliste dont le nom et le visage ne sont pas près de sombrer dans l'armoire aux oubliettes...

«J'ai toujours fait coïncider théâtre et journalisme. Pour moi, c'est une question d'équilibre. Avec le théâtre, je me retrouve dans la poésie, l'imaginaire le plus absolu. Mais comme journaliste, tous les matins,

je dois me remettre les deux pieds sur terre pour raconter le monde, à Laval ou en Afghanistan. Ce ne sont pas des activités parallèles mais des fonctions qui se recoupent, se relient. Et qui demeurent par surcroît fidèles à cette option de départ qui était la philosophie puisque la communication, c'est précisément une philosophie applicable et appliquée.

— A moins d'avoir des parts dans la Baie James, comment peut-on donner le meilleur de soi un peu partout, radio - télé - théâtre - administration, et en faire autant ensuite à la maison avec les enfants ?

— Tout est relié. C'est justement auprès de ma famille, de mes amis, que je me ressource. Cette relation-là est obligatoire. Sans ça, je ne peux pas continuer. Si je ne sens pas mes enfants près de moi, partout, en tout temps; si je ne sais pas que mes amis sont là, c'est la panne. Chasse-les de ma vie et je ne peux plus agir, remplir mes fonctions convenablement. D'un autre côté, je tiens à ce que mes enfants, mes amis ressentent que je suis très accessible, disponible, même si je travaille beaucoup. Si je ne suis pas là à midi ou à cinq heures, on pourra se rencontrer à dix heures ou le lendemain. Mais c'est important qu'ils sachent qu'ils m'importent et que je suis là pour eux. La disponibilité, elle est d'abord dans l'esprit. Avec mes amis, on met tout sur la table, autour d'une table. La bouteille de vin prend alors un sens extraordinaire! Toutes les années sont des années de bon cru.

— Si vous vous trouviez en conflit avec votre femme ou avec un de vos enfants en révolte, par exemple...

— Ça irait très mal. C'est le genre de chose qui va toucher énormément ma vie professionnelle. Je crois que pour bien faire ce métier-là, il faut qu'un individu soit suffisamment heureux. L'équilibre personnel tient lieu de solage à toute la structure. Et moi, sans mes amis, ma famille, je perds cet équilibre. Une épouse qui retire son appui, un enfant en révolte, ce sont des problèmes majeurs. Et pour l'instant, Dieu merci, hypothétiques!

— Vous avez une femme qui attend à la maison ?

— Une femme qui est restée un certain nombre d'années à la maison avec les enfants et pour qui ça été extrêmement difficile. Pénible à certains moments. Elle m'a certainement attendu beaucoup-beaucoup. Aujourd'hui, les enfants grandissent et elle constate que je ne suis peut-être toujours pas... arrivé. Alors sa vie va déboucher sur d'autres préoccupations. Elle s'engage dans une maîtrise en anthropologie. C'est un domaine qui la passionne et vers lequel elle va se vouer. Et si cette passion est aussi essentielle, existentielle pour elle que peut l'être pour moi ma passion pour le théâtre, la radio, je suis bien placé pour comprendre. On se retrouvera sur les niveaux où on aura à se retrouver. Ce

Une Offre Étonnante!

Ces magnifiques pipes coûtent chacune \$26.50
Mais elles ne vous coûteront que \$8.50 pièce!



Douze formes au choix. Voyez les détails de cette offre à l'intérieur de nos blagues et boîtes de tabac.



Les tabacs à pipe
GULDEN DANSK
et
SILVEREN DANSK



partout dans le monde



Aidez à défendre les droits humains
"Devenez membre d'Amnistie Internationale"

Amnistie Internationale
1800 ouest, boul. Dorchester #401
Montréal, Québec H3H 2H2
Tél. (514) 931-5897

SERGE TURGEON

n'est pas parce qu'un bonhomme rentre à cinq heures et que sa femme est là depuis cinq heures moins cinq qu'ils se rencontrent forcément. Ce qui est essentiel, c'est le climat établi entre les êtres. Ça dépend aussi de ce que tu veux sauvegarder dans cette relation-là. Moi, entre autres, je tiens au climat d'amitié entre ma femme et moi.

— Question devenue traditionnelle: féministe?

— Ça dépend... Moi, je ne peux rien faire dans la vie, sans femme. Et je ne sais pas si les femmes de mon entourage peuvent faire quelque chose sans homme. Je pense que non. Alors, si féminisme signifie le droit d'un individu — en l'occurrence une femme — à éclater, à se réaliser, cela va de soi, pour moi. Et cette attitude ne coïncide pas avec les mouvements de libération de la femme. Cela prend racine dans le climat familial connu tout au long de mon enfance. Ma mère était une femme de carrière. Par obligation, disait-elle. Mais au fond, tant mieux si les contraintes sont devenues, au bout du compte, choses acceptables et agréables. Tout ça témoigne d'une belle mise en disposition devant les événements.

— Des moments de révolte?

— Oui. Quand mes parents sont

décédés à trois mois d'intervalle l'un de l'autre. Alors là, tu te bats. Mais contre quoi? Le combat de don Quichotte? Je me suis réfugié en Grèce pendant trois semaines. J'ai eu l'impression de trouver des réponses à mes interrogations. Je suis un être angoissé qui doute énormément et qui remet sans cesse en question. Or je trouve souvent, seul devant une nature plus forte, plus grande que moi, une sorte d'apaisement. Mon entourage l'a compris. C'est une sorte de reprise de contact avec des valeurs que je néglige peut-être à d'autres moments à cause du rythme accéléré de vie que je mène. Cet été, j'ai voyagé un peu partout, histoire de me retrouver devant des paysages qui dialoguent avec mes paysages intérieurs. C'est extrêmement bienfaisant.

— Quels paysages?

— Les champs de menhirs de Carnac, plus particulièrement...

— Conversation colossale?

— Et préhistorique. Un mois de ta vie pour franchir un passage, un niveau de vie, j'estime que c'est un investissement. Aux dépens des psychiatres, bien entendu.

A ce compte-là, le fait de jouer sur une scène représente aussi un investissement, si on en croit quelques théoriciens pressés d'associer théâtre et thérapie.

«Un comédien, comme tout le monde, c'est un paquet d'émotivité plus ou moins contenue. Et tout ton

être passe à travers l'activité théâtrale. Au théâtre, les comédiens qui l'accrochent le plus, d'ailleurs, sont ceux dont on sent que toute l'existence est mise en cause, chaque fois qu'ils posent un geste. Il y a là une passion qui s'exprime. Or, si pour une raison ou pour une autre un comédien ne peut pas sortir cette passion, il se produit un stress énorme, un «manque». Parce que les comédiens ne sont pas habitués à compenser d'une autre manière. C'est pour ça que si Duceppe ne joue pas au théâtre pendant des mois, il devient irritable, non parlable. C'est pour ça aussi que ça devient si important que les gens te reçoivent favorablement. Je ne suis pas un être qui a besoin d'être adulé, ça me dérangerait plus qu'autre chose. Mais j'ai besoin d'une certaine faveur... d'un «oui» qui me permette de continuer. Sinon on me bloque le passage et l'expression. C'est dire que je me retrouve impuissant avec mon désir effrayant de créer ou de recréer.»


Jusqu'ici, Serge Turgeon n'a pas connu beaucoup de «non». Du commencement de la chaîne jusqu'à ce jour, chaque maillon représente un feu vert. Le «oui» de la famille, celui des professeurs (madame Jean-Louis Audet), de la première troupe des Apprentis-Sorciers (à l'époque de Jean-Guy Sabourin). Le «oui» de Claude-Henri Grignon qui, dans *les Belles-Histoires*, lui

avait confié le rôle de Léon Dalbrun en disant: «Voilà l'homme que j'aurais voulu être: riche et poète.» Le «oui» de Mia Riddez qui en a fait le sympathique cultivateur de *Rue des Pignons* et le boulanger de *Terre humaine*. Le «oui» de tous les directeurs qui, à une époque où le physique et la maturité de Serge ne coïncidaient pas encore, lui ont confié la composition de tous ces fous, bandits, truands de meilleure espèce et qui n'hésitent pas aujourd'hui à lui rendre sur scène sa peau d'honnête homme...

«Le grand paradoxe, c'est que l'être humain — inconsciemment ou non — a besoin de défaites. Pour aller plus loin. Ce qui fait que si tu as toujours des «oui», tu te poses toi-même des «non», tu te crées des bornes. Cela dit, je préfère me les donner moi-même! C'est peut-être ça qui provoque les remises en question dont on parlait plus tôt.»

— Des rêves à réaliser?

— Quand j'étais enfant, je rêvais de devenir comédien, d'avoir une femme, des enfants, des gens heureux autour de moi. Je ne sais pas si tous les gens sont heureux dans mon entourage mais, dans l'ensemble, ce rêve est en bonne marche. Je souhaite garder et maintenir ce que j'aime. Si j'ai d'autres rêves, ça devient une histoire entre moi et les menhirs...

Ça ne vous fait pas penser à Obélix? 

Dans un pays d'eau et d'espace Devenez officier de la Garde côtière canadienne

Des baliseurs, des navires rapides spécialisés en recherche et sauvetage, et une des plus importantes flottes de brise-glaces au monde portent tous l'insigne de la Garde côtière et assurent la sécurité des activités maritimes du pays.

La Garde côtière canadienne du Ministère des Transports offre une excellente formation et une carrière intéressante aux jeunes gens, hommes et femmes, attirés par la vie en mer et désireux de mieux connaître leurs pays. Les candidats

choisis seront formés en mécanique de marine ou en navigation au Collège de la Garde côtière canadienne, à Sydney en Nouvelle-Écosse.

Le programme d'une durée de trois ans offre une sélection de divers sujets incluant entre autres les opérations de navire reliées au pont ou à la salle des machines, les mathématiques, les sciences, le droit maritime ainsi que d'autres matières se rapportant à la navigation dans le monde maritime actuel. Pour de plus amples renseignements

sur les critères d'admission ou encore pour obtenir des formulaires d'inscription, il s'agit simplement d'envoyer un coupon dès aujourd'hui. Les demandes d'emploi seront acceptées jusqu'au 31 janvier 1981.

Agent en dotation
Élèves-officiers, Garde côtière
Transports Canada
Place de Ville
Podium, 4e étage
Ottawa, Ontario K1A 0N5

TROUSSE D'INFORMATION GRATUITE

Veuillez me faire parvenir des renseignements additionnels concernant le Collège de la Garde côtière canadienne, Transports Canada.

Nom _____

Adresse _____

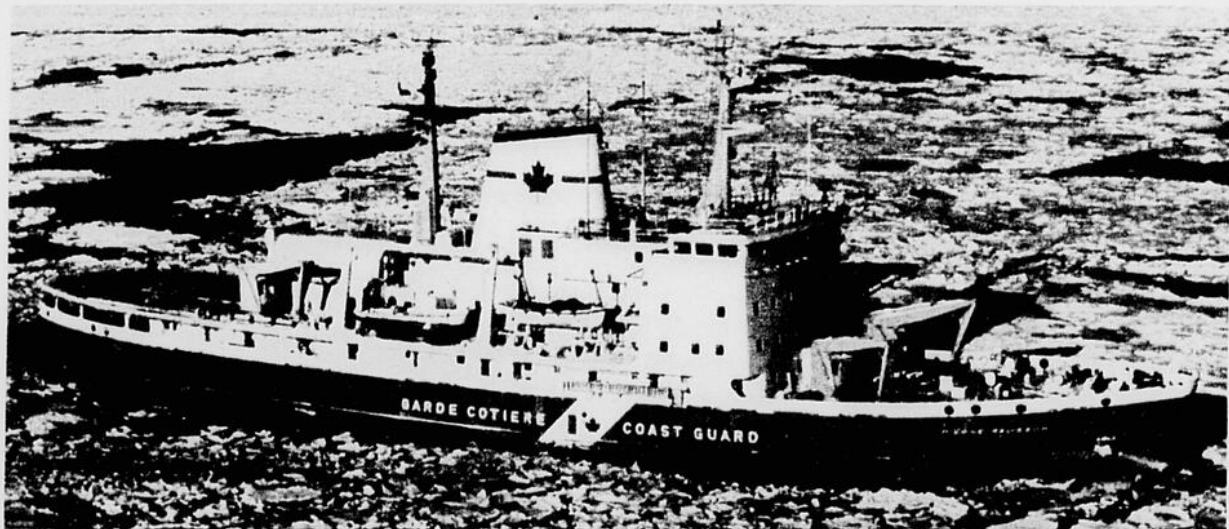
Rue

App.

Ville

Province

Code postal



Guy FOURNIER

QUEL GASPILLAGE!

—J'espère que ça se conserve, au moins?

—Euh...

Ma femme, qui ne s'était pas posé la question, resta un long moment les yeux rivés sur la mousse d'avocat dont il restait un bol aux trois quarts plein. Nous avions pourtant fini de manger.

—Je peux le mettre au frigo... on verra bien.

Pendant qu'elle scellait le bol d'une feuille de papier transparent, je pris avec mes doigts une feuille de laitue. Alors que je la mâchonnais, je ne pus m'empêcher de faire des yeux le tour de la table, hochant la tête avec un air de découragement. C'est à peine si nous avions entamé le plateau de fromages, la salade d'oeufs durs était presque entière et l'assiette de saucisson était à demi vide.

Heureusement que nous avons bu toute la bouteille de vin...

Quand j'aperçus la corbeille à pain, je ne pus m'empêcher

d'apostropher ma femme. Ma pauvre mère n'aurait jamais osé

jeter à la poubelle le moindre croûton, et nous allions y balancer

une corbeille pleine à ras bord!

—Tu le sais que je suis au régime...

—Moi aussi je suis au régime, eut-elle la candeur de répliquer.

—Dans ce cas, veux-tu me dire pourquoi t'as tranché tout ce pain?

Nous n'en aurions jamais tant mangé même si nous ne nous préoccupions pas de notre ligne...

—C'est vrai, c'est bête... se contenta-t-elle d'ajouter,

balançant le contenu de la corbeille dans la poubelle.

—On ne peut rien faire avec ce pain?

—J'ai déjà trois bœufs de panure, je ne sais qu'en faire.

—Ma mère faisait du pouding au pain.

—Je préfère jeter le pain nature que de le jeter après l'avoir transformé en pouding. Tu ne manges jamais de dessert...

C'est vrai que j'ai coupé le dessert depuis que j'ai des problèmes de poids, mais on n'aurait jamais dit ça en examinant la table au centre de laquelle trônait un grand bol de salade de fruits.

—T'en veux pas? demanda ma femme en l'attrapant pour le ranger.

—T'en as fait pour une armée... J'essaie de manger toute la laitue!

—On voit bien que t'as jamais préparé de la salade de fruits. C'est le nombre de fruits que tu y mets qui en détermine la quantité.



—Je m'en serais douté... T'as qu'à mettre un fruit de chaque sorte. Ta salade est pleine de raisins et de cerises.

Elle me regarda en soupirant.

—Me semble de voir la salade si je mettais un raisin et une pomme, une prune et un melon, une amande et une poire, une cerise et un pamplemousse. Fais pas l'idiot...

—T'es pas obligée de mettre le pamplemousse au complet.

—Qu'est-ce que je ferais du reste?

—Euh... bien, on pourrait le manger pour le petit déjeuner.

—Un fruit entamé perd toutes ses vitamines...

—Tu crois qu'après une semaine au frigo, les fruits de ta salade vont encore avoir des vitamines?

—La salade de fruits ne restera jamais une semaine au frigo. Si on ne l'a pas mangée d'ici deux ou trois jours, je vais la jeter.

Il y a une limite aux âneries qu'un mari peut entendre, surtout lorsqu'il entend les mêmes depuis longtemps. J'ordonnai à ma femme de s'asseoir et j'entrepris de lui faire la leçon. Les arguments me vinrent aisément parce que je venais de lire que les Canadiens sont parmi les gens qui gaspillent le plus: nous dilapidons nos richesses naturelles à un rythme scandaleux; nous sommes parmi les plus gros consommateurs d'énergie, et, pour couronner ce palmarès honteux, nous avons le taux de productivité le plus bas du monde. Je n'irai pas jusqu'à dire que mes arguments convertirent ma femme, mais ils eurent au moins le don de l'ébranler. Elle pencha la tête, pensive et repentante, puis elle la releva soudain, me regarda en plein visage et me lança avec joie:

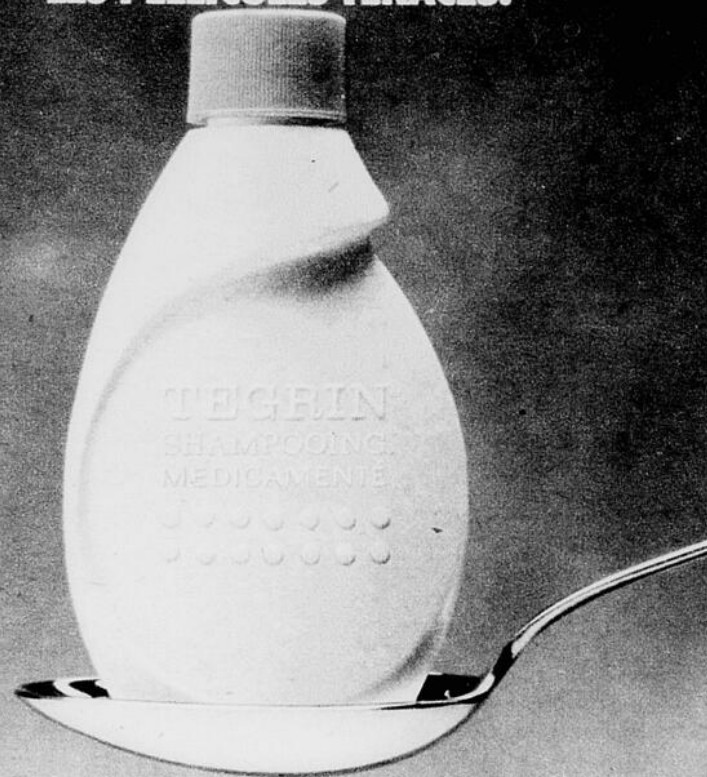
—Sais-tu qu'on est chanceux d'être gaspilleurs à ce point, nous autres Canadiens...

—Comment ça?

—Comme ça, c'est bien plus facile d'économiser...

Je faillis mourir étouffé par la maudite feuille de laitue que je n'avais pas encore avalée.

LE SHAMPOOING MÉDICAMENTEUX TEGRIN. UN REMÈDE EFFICACE CONTRE LES PELLICULES TENACES.



Tegrin est spécialement conçu pour combattre les pellicules les plus tenaces. Il nettoie d'abord la chevelure puis, son agent médicamenteux* entre en action pour remédier au problème des pellicules. De plus, il pénètre vos cheveux et les fait paraître en santé, débarrassés de toute pellicule. Même entre les shampooings.

UTILISEZ TEGRIN. C'EST UN BON REMÈDE.

*Tegrin contient de l'extrait de goudron, une substance médicalement éprouvée qui aide à éliminer les pellicules les plus tenaces.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224.

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette

Rédactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil • Rédacteur-réviseur: Edouard Doucet

Conception graphique

Directeur: Pierre Legault

Chef de la fabrication: Michel Brunette • Graphiste: Jean-Marc Martin

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannidès • Gisèle Payant

Service de la publicité

Directeur général: Walter Trudeau, 231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q.

H2Y 1M6 Tél. 282-2166 • Directeur régional: Denis Kelly,
36 King Street east (4th floor) Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél. 363-8064

Conseil d'administration.

Président: Charles d'Amour

Vice-président: Guy Pépin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse.

A TABLE

A l'approche de l'hiver.

A l'approche de l'hiver, on commence à craindre le gel et le froid. A l'approche de l'hiver, on craint la pluie tout en espérant que le sol se couvre bientôt de neige. A l'approche de l'hiver, on songe aux provisions accumulées, aux fruits qui dorment dans les greniers, aux grains entassés dans les silos et aux herbes engrangées pour les animaux. On scrute le ciel et l'ombre des objets qui nous entourent; on observe les gestes des animaux domestiques et les mouvements lunaires. On en tire, enfin, un enseignement riche grâce auquel l'air du temps n'a plus de secret... Fera-t-il beau? Fera-t-il froid? On se moque aujourd'hui de ce que les anciens estimaient, mais on ne sait prévoir le temps que si le météorologue l'a d'abord prédit.

Au début du siècle, les almanachs livrent aux inquiets les éléments de base leur permettant d'évaluer le temps en toute quiétude. Peut-on se risquer sur les routes ou entreprendre un voyage hasardeux? Est-il souhaitable de laisser le bétail sans abri? Peut-on faire les labours d'automne? Un coup d'oeil autour de soi et tout est dit. On sait qu'il fera beau si les hirondelles volent haut; si les araignées sont actives; si les guêpes sortent tôt le matin; si la fleur de l'oseille s'ouvre; et si la vapeur des locomotives se dissipe au sortir de la cheminée. A l'inverse, on sait qu'il pleuvra si les hirondelles rasant le sol; si le chat passe sa patte derrière l'oreille et fait longuement sa toilette; si le boeuf et le cheval reniflent l'air; si le porc grogne et éparpille sa litière; si les pigeons rentrent au colombier; si les poules se roulent dans la poussière; si les moutons sont folâtres; si les abeilles restent autour des ruches et sont agressives; si la fleur de l'oseille se referme; si le soleil est entouré d'un halo; et... si la vapeur des locomotives traîne derrière le convoi!

Ni radio ni téléviseur ne peuvent, au début du siècle, remplacer le langage de la nature et, même si l'almanach conseille aux habitants d'observer le mouvement des nuages et de distinguer cirrus, cumulus et nimbus, la plupart préfèrent regarder les grenouilles, les oiseaux, les hirondelles et les feuilles des arbres. Tous ces trucs ont permis aux générations actuelles de croire que les anciens étaient dotés d'un instinct exceptionnel... Cet instinct, ces croyances ou ces superstitions, qui au fond ne reposent que sur l'art d'observer, ont eu le mérite d'éviter de grands désastres agricoles... et l'inconvénient de n'avoir pu en prévenir d'autres...

Assiettes en grès: Bessargil, Longueuil.



BOULETTES DE CHEDDAR

Préparation: 15 minutes

Cuisson: 5 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Beurre	60 ml	¼ tasse
Farine tout usage	125 ml	½ tasse
Sel	1 pincée	1 pincée
Poivre de Cayenne	1 pincée	1 pincée
Oeufs	2	2
Lait bouillant	75 ml	¼ tasse
Cheddar râpé fin	1 l	4 tasses

APPAREIL A PANER:

	6 portions	6 portions
Farine		
tout usage	250 ml	1 tasse
Sel	3 ml	½ c. à thé
Oeufs	1	1
Lait	165 ml	¾ tasse
Sel	3 ml	½ c. à thé
Chapelure	500 ml	2 tasses
Paprika	3 ml	½ c. à thé

MÉTHODE

FAIRE FONDRE le beurre. AJOUTER la farine, le sel et le poivre de Cayenne. Cuire de 2 à 3 minutes. Déposer dans un bol à mélanger. BATTRE à l'aide d'une spatule en ajoutant les oeufs un à un. INCORPORER graduellement le lait bouillant.

INCORPORER enfin le fromage râpé. Laisser refroidir l'appareil jusqu'à ce qu'il soit ferme. Façonner en boulettes de 30 ml (2 c. à table).

APPAREIL A PANER:

TAMISER la farine avec le sel. BATTRE les oeufs, ajouter le lait et le sel.

MÉLANGER la chapelure et le paprika. ROULER les boulettes dans la farine. Les tremper dans l'appareil aux oeufs.

ROULER enfin dans la chapelure. CUIRE à grande friture pendant 5 minutes.

TRANCHES DE JAMBON GLACÉES A L'ÉRABLE

Préparation: 15 minutes

Cuisson: 15 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Tranches de jambon semi-cuit (150 g-5 oz)	6	6
Cassonade	60 ml	¼ tasse
Sirop de table	125 ml	½ tasse
Moutarde sèche	15 ml	1 c. à table
Vinaigre de cidre	30 ml	2 c. à table
Essence d'érable	au goût	au goût

MÉTHODE

PLACER les tranches de jambon sur une plaque.

MÉLANGER tous les ingrédients. Badigeonner le jambon de cette sauce.

GRILLER au four à 170°C (325°F) pendant 15 minutes.

GÂTEAU AUX BETTERAVES ET AUX CAROTTES

Préparation: 20 minutes

Cuisson: 1 heure

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Huile végétale	125 ml	½ tasse
Sucre jaunes d'oeufs	250 ml	1 tasse
Essence de vanille	2	2
Eau chaude	5 ml	1 c. à thé
Betteraves râpées	30 ml	2 c. à table
Carottes râpées	200 ml	¾ tasse
Farine tout usage	200 ml	¾ tasse
Poudre à pâte	375 ml	1½ tasse
Sel	10 ml	2 c. à thé
Cannelle	1 ml	¼ c. à thé
Noix de Grenoble hachées	3 ml	½ c. à thé
Blancs d'oeufs	125 ml	½ tasse
	2	2

MÉTHODE

MÉLANGER l'huile, le sucre, les jaunes d'oeufs, la vanille et l'eau chaude.

AJOUTER les betteraves et les carottes.

TAMISER ensemble les ingrédients secs. Ajouter les noix de Grenoble et incorporer au premier mélange.

MONTRE les blancs d'oeufs en neige et les incorporer au mélange. VERSER dans un moule graissé de 1,5 litre (1¼ pinte). Cuire au four à 180°C (350°F) pendant environ 1 heure.



MENTHE CHOCOLATÉE GLACÉE... UNE NOUVELLE TOUTE FRAÎCHE.

Goûtez sans faute au nouveau goût Laura Secord - Menthe chocolatée glacée. Un délicieux frisson de menthe chocolatée, enrobé d'un glacis à la menthe. Mmmm!



Laura Secord



la vie nous concerne



La Société canadienne de la Croix-Rouge

VOUS AVEZ LES
REINS SOLIDES?

LUTTEZ
AVEC
NOUS.



La Fondation
canadienne
des maladies
du rein

Soulagement
rapide de la
diarrhée

Dr FOWLER

